

### *La ville de pierre*

J'ai marché dans la ville. Pierre sur pierre.  
La pierre qui monte le mur, fenêtre et porte.  
La pierre et l'autre pierre, et la maçonnerie, la chaux, le plâtre, toujours la pierre.  
Il y a la pierre du trottoir, et la pierre de la chaussée, béton, goudron, pierre sur pierre.  
Pierre par terre, tout droit devant. Il n'est que de suivre. Encore la pierre.  
Pierre en haut, jusqu'au ciel, jusqu'à l'ardoise. Dessus, le ciel, le nuage ou l'étoile. Guère de ciel.  
Guère de brume. Guère d'étoile. De lune froide, pas souvent.  
Et de soleil comme une pierre,  
pas souvent.

Tu suis la rue. La rue encore. Le trottoir et la chaussée, et le mur que tu suis, à le  
toucher, jusqu'à la place.  
Un peu plus d'air. Le vent qui passe. Un arbre parfois, et des fleurs même, dans la  
poussière. La pierre encore.  
L'église. Le monument. la statue.  
L'homme d'airain. L'homme de pierre. Le cheval vert. La femme blanche.  
Et l'histoire de l'homme gravée dans la pierre, le temps de l'homme. L'âme de l'homme. Voilà  
ce que me dit la pierre.  
Le monument. La cathédrale. Tu peux entrer, y trouveras-tu Dieu, ou bien la pierre ?  
T'y trouveras-tu toi, l'homme vivant — ou bien la pierre ?  
Car tu viens de la pierre, de l'eau, et du vent. Car tu en viens, et souviens-t-en ! tu es  
sable et sève.  
J'ai marché dans la ville.  
J'ai vécu dans la ville. — Y ai-je vécu ?  
La ville je ne la savais pas. Je ne la voyais pas. Je ne sais pas si je l'entendais.  
Je ne la sentais pas. Si ce n'est quand on lui ouvrait le ventre, en enlevant la pierre de ses rues,  
Une odeur de vieille pisse, de charogne et de fumier,  
à tous les vents l'odeur de sa tripaille.  
Ce n'était pas l'odeur de la pierre.  
C'est ton odeur à toi l'homme vivant, l'homme de chair et d'os — l'homme de  
pierre.  
Es-tu plus que la pierre, que le sable, que tes os ? Toi l'homme vivant, es-tu plus  
vivant que la pierre ?  
Car tu en viens, du rocher mort, du vent, de la poussière.  
Car tu en viens et y retourneras. Tu le sais bien.



Jean- Marc SIMÉONIN, *La Vila de peira*. Aquarelle, 1984 (Bfm, JMS 15-4).

Il n'est que de suivre un peu la rue. Et de marcher. Tu le trouveras sans le chercher, le mur tout nu,

sans fenêtre et qui n'a qu'une porte. Le mur noir du cimetière.

— Il n'est pas noir, l'est tout de même. Un mur de pierre, tu le sais, qui n'est pas le mur du jardin où mûrit la graine,

Et la salade ici ne se sème pas. Il n'est pas mur de verger non plus ; ni prunier, ni pêcher,

Pas le moindre pommier qui y porte ses fruits. Pierre sur pierre.

Pierre sur pierre ? La croix taillée. Et la poussière.

Pierre sur pierre ? Entre la pierre et l'autre pierre, la poussière.

Et les pierres qui ne disent rien. Ton nom crût-il garder ton souvenir, ta pauvre trace.

Non la pierre ne se souvient pas de ton passage.

Et ta poussière même non, elle ne se souvient pas de ton cri.

Et elle s'en moque bien la pierre, et elle s'en moque bien la terre ;

Et il ne s'en soucie pas, ton peu de fumier, de ton hurlement.

Ni si tu fus de sève, de sang, de souffle, forme ou pensée.

D'où venait le corps, ce qu'il en reste.

Ta cendre ne sait plus ton histoire.

Je la dirais, je la dirais écrite sur tes os — je la dirais taillée dans son corps de pierre —

Je la dirais dans son nuage de poussière et de fumier,

Je la dirais tout entière, si je pouvais la dire, à en frémir, à en brûler, à en renaître,

du fond de sa poussière ton âme et ton corps,

je la dirais et ne la saurais pas,

elle a tant d'histoires à dire !

Aucune n'est la sienne.

Ce n'est pas sa voix. Une autre parole.

Et c'est sa voix, pourtant, comme un grondement., le souffle de vie d'un moment

— la vie de l'homme, de l'herbe, du vent —

qui la travaille.

Car toi, l'homme vivant, n'es-tu pas venu de la pierre, sève ou poussière,

et ton sang de la pierre, et ton souffle du vent,

ton âme de la poussière, homme vivant ?

Tu es la voix de la pierre, un moment.



Jean- Marc SIMÉONIN, *La Vila de peira*. Aquarelle, 1984 (Bfm, JMS 15-5).